

Pierre Ceyrac, un grand missionnaire

En vacances en Corrèze, Zoé et sa famille se sont arrêtées dans le très beau petit village de Meyssac. «C'est ici qu'est né en 1914 le père Pierre Ceyrac, raconte Zoé, un héros de ce village. J'ai découvert ce grand missionnaire... il faut que je vous le fasse connaître !»



Sa vocation

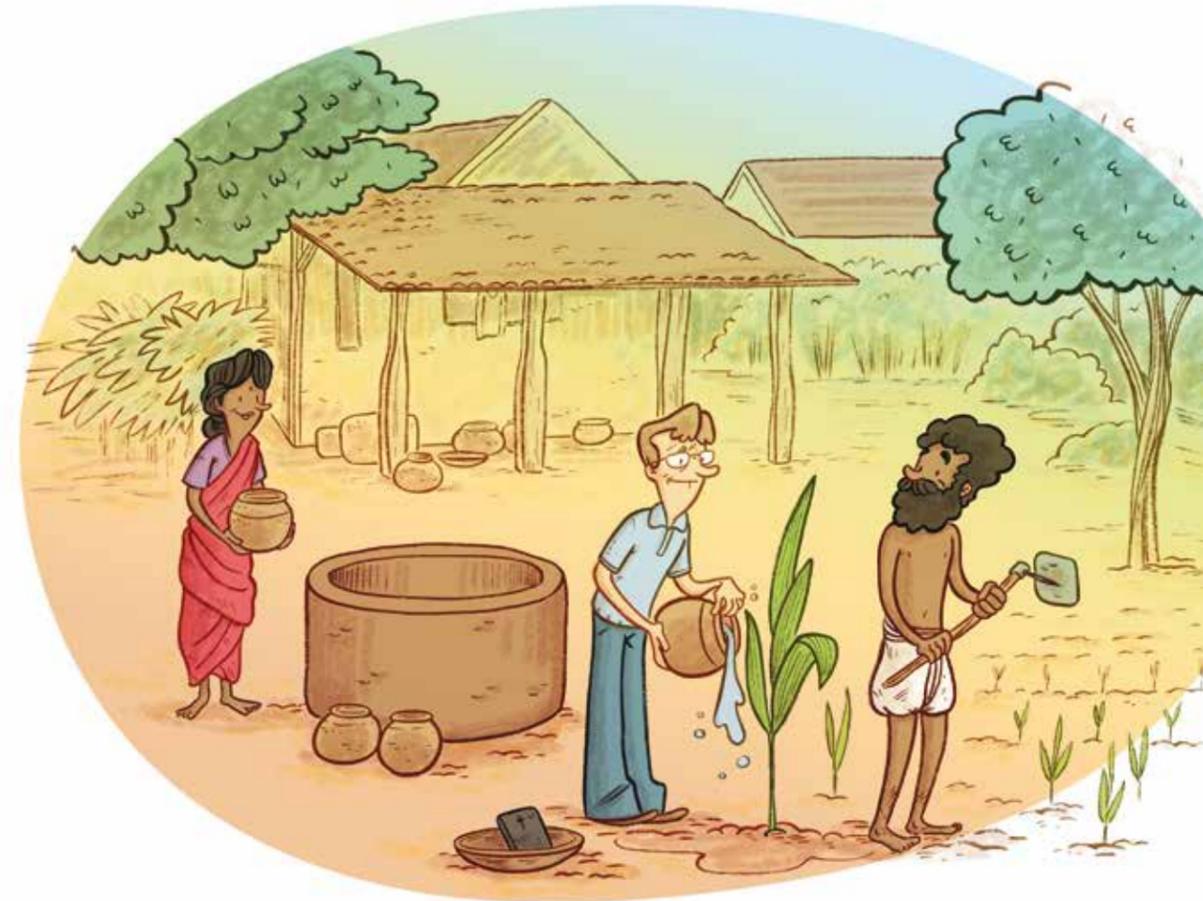
Pierre Ceyrac est né dans une famille nombreuse et très croyante. Très jeune, il veut devenir prêtre et entre à la Compagnie de Jésus. J'ai appris que c'est un ordre religieux, celui des Jésuites, qui font de très longues études et se consacrent surtout à l'enseignement et aux missions. Le plus célèbre jésuite, aujourd'hui, est sans doute le pape François !

«Je crois profondément que l'amour est plus fort que la mort et que nous les hommes sommes des machines à aimer la beauté. Quand nous parviendrons à aimer, nous résoudrons les problèmes de la planète.» **Père Pierre Ceyrac**

L'Inde, sa mission, son pays

Pierre Ceyrac a choisi de devenir missionnaire et, à 23 ans, il embarque pour l'Inde, sur les pas de son oncle, lui aussi jésuite. Il apprend les langues du pays – le tamoul et le sanskrit – à l'université de Madras et devient prêtre en 1945. Il s'engage dans une lutte vigoureuse contre l'immense pauvreté qui règne dans ce pays. Avec ses étudiants, il crée une ferme à Manamadurai, qui offre travail et nourriture à des milliers de villageois, lance aux alentours l'opération «Mille puits» pour fertiliser les terres.

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.



Le choix des plus pauvres

Jusqu'à sa mort, à 98 ans, le père Ceyrac choisit de vivre avec les plus déshérités en se battant contre le système des castes. Il vit dans le bidonville à Madras pendant quinze ans. Puis, en 1980, il est envoyé en Thaïlande, dans un camp entouré de barbelés et de gardes armés, avec plus de 250 000 réfugiés cambodgiens et vietnamiens.

«La blessure de la frontière»

Pendant douze ans, en Thaïlande, le père Ceyrac partage l'angoisse et l'impuissance des réfugiés qui espèrent trouver une terre d'accueil. Il est révolté et touché par la souffrance de toutes ces personnes qui l'entourent. Pour lui, c'est Jésus qui souffre avec eux. «Je suis un pauvre type. Il est plus important d'aimer que de faire.» Il se bat pour que les enfants aient droit à une éducation dans les camps, il y reste jusqu'au départ du dernier car de réfugiés.



Sa devise : «Tout ce qui n'est pas donné est perdu»

En 1992, le père Pierre Ceyrac revient en Inde. Il vit chaque jour comme une aventure où rien n'est écrit d'avance. Pauvrement vêtu, un petit sac à dos pour tout bagage, son bréviaire usé, il voyage souvent en train, en 3^e classe. On le voit partout, entouré d'enfants, de pauvres en qui il reconnaît le visage de Dieu. Il n'aurait pas aimé que je dise de lui qu'il est un héros : comme Jésus, il a toujours voulu prendre la dernière place...